



L'éco-humanisme en adaptation réactive.



Souvenons-nous qu'en 2007, on dénombrait plus de 300.000 volontaires-animateurs éco-humanistes dans 28 pays déjà organisés, et beaucoup d'éco-humanistes non recensés menaient des activités dans d'autres lieux. Ils oeuvraient dans des centaines d'associations, de coopératives, et d'autres structures collectives de terrain, implantées dans des villes aussi bien que dans des zones rurales, et dans des quartiers populaires aussi bien que dans des universités. Certains en imaginaient déjà un avenir radieux pour l'éco-humanisme au 21^{ème} siècle.

Mais une forte secousse sociétale est venue troubler cette euphorie. Un crash économique, déclenché par la crise dite des "subprimes", a révélé la fragilité et les dangers de la situation mondiale réelle. Ce qui a déclenché un processus de réflexion et d'adaptation dans la communauté éco-humaniste aussi.

C'est dans ces conditions qu'en fin 2007, le réseau d'ONGs Gaia Mater, la principale structure pionnière représentant la communauté éco-humaniste internationale, avec un statut consultatif permanent à l'ONU, a décidé en assemblée générale de se dissoudre, ce qui lui assurait une réactivité de circonstance tout en réglant quelques problèmes internes. En effet, le réseau subissait des tentatives externes de corruption et d'entrisme nocif, mais il y résistait bien. Par contre, son noyau dirigeant, majoritairement d'origine française, ne représentait plus assez la diversité de la communauté, et la relève générationnelle y devenait difficile. Il paraissait donc opportun d'inciter la base adhérente à choisir, dès que possible, une nouvelle forme d'organisation mieux adaptée à la nouvelle conjoncture sociétale. De manière imagée, allégorique, cette structure centrale pouvait ainsi renaître de ses cendres, comme un Phénix mieux adapté aux temps nouveaux.

Or, dans les années suivantes, il n'y a pas eu l'émergence attendue d'autres structures, potentiellement centralisatrices, intéressées à prendre le relais, pour représenter et pour organiser la riche diversité de la communauté éco-humaniste internationale. Un comité de restructuration de Gaia Mater avait été constitué lors de la dissolution du réseau initial, avec mission de proposer d'autres formes d'organisation centrale (p.ex. en fondation). Mais aucun consensus suffisant ne s'est concrétisé autour d'une volonté et d'une opportunité de réaliser une telle restructuration, qui pourtant n'était empêchée par aucun phénomène de dissidence, d'opposition, de division, ou de compétition interne.

En fait, la base adhérente préférait une autre voie, et elle l'a fait comprendre d'une manière, et dans une perspective, imprévues. Une auto-organisation de terrain, plus informelle, et simplement coordonnée par les valeurs et les principes communs déjà acceptés, a été préférée à une organisation classique, en tout ou partie centralisatrice, qui pouvait devenir fragile et limitée dans les conditions du 21^{ème} siècle. Autrement dit, sur le terrain, on a presque partout préféré une forme d'organisation la plus horizontale possible, où le principe de subsidiarité pouvait être exploité au mieux, et où la cohésion résultait de la puissance croissante du cerveau collectif commun, bien informé et bien éduqué, des éco-humanistes. Il fallait cependant pour cela entretenir la quantité et à la qualité des initiatives et des contributions, dans l'ensemble de la communauté.

Or, sur ce point, on avait constaté en 2007 que, pendant que les pionniers éco-humanistes actifs depuis les années 1970-80 cherchaient à transmettre leurs responsabilités et leur expérience à des volontaires plus jeunes, leur remplacement dans les structures centrales avait révélé des problèmes de qualité et de disponibilité des successeurs, ce qui compromettrait la relève générationnelle, et l'efficacité de ces structures. Le niveau moyen d'éducation et de connaissances des nouveaux volontaires organisateurs avait anormalement baissé, et l'organisation des activités complexes en réseau en pâtissait dans plusieurs pays (surtout en Europe).

Cela alimentait des inquiétudes de la base adhérente, en confirmant le fait que par ailleurs de multiples repères et moyens socio-culturels traditionnels avaient été tellement faussés et corrompus, par des lobbies prédateurs plouto-impérialistes, que pendant le dernier quart du 20^{ème} siècle, la société civile occidentale était devenue désinformée, décultivée, démotivée, et portée à agir contre ses propres intérêts. Une insidieuse pathologie sociétale en avait résulté, et s'était propagée dans d'autres régions du monde, impactant aussi çà et là une partie des nouveaux volontaires éco-humanistes, et les structures où ils intervenaient.

Pour les structures éco-humanistes des pays concernés, Il n'y avait alors pas de meilleures solutions qu'une réactivité adaptative, tenant compte à la fois de la carence temporaire de leurs moyens humains et des dangers des opérations prédatrices plouto-impérialistes en recrudescence. Le bon partage existant des principes et des objectifs éco-humanistes communs leur permettait de garder un minimum suffisant de coordination sur le terrain, sans structure centralisatrice officielle, et libérait leur autonomie adaptative.

Intuitivement, puis de manière de plus en plus réfléchie, la communauté éco-humaniste a pris la mesure de cette problématique, dans presque tous ses pays d'implantation (particulièrement en Amérique latine), et elle a développé une nouvelle dynamique autogestionnaire, où sa diversité et sa multiplicité l'avantagent, la protègent, et la qualifient comme l'une des minorités réactives les plus capables de garantir efficacement la primauté de l'intérêt général humain, en se coordonnant autant que de besoin avec ses propres forces, et avec d'autres forces restructurantes compatibles.

Quelques structures sont même allées encore un peu plus loin. Dans le sens de cette adaptation pragmatique, elles ont entrepris de contribuer à la construction d'une organisation de protection commune, peu ou pas visible par leurs adversaires, où elles utilisent des moyens informatiques adéquats, renforçant des structures de terrain informelles très difficile à pervertir. Outre les groupes sY, des initiatives de la nouvelle tendance "[némésienne](#)", organisées autour de pôles de compétences de petite taille faciles à délocaliser et à reconstituer, commencent à aller aussi dans ce sens. Et nous ne sommes qu'au début de ce processus général.



Mais quoi qu'il advienne, cela va dans le sens d'une tendance historique claire : l'inévitable autocorrection sociétale en cours va déboucher sur une adaptation évolutive profonde, au service des aspirations et des besoins des principaux intéressés, les peuples, faisant valoir leur légitimité décisionnelle dans une nouvelle organisation mondiale, équilibrée dans l'intérêt supérieur de l'ensemble humain (la Maison humaine). Dans ces conditions, après guérison de la grave pathologie actuelle, on pourra ré-éduquer et reconstruire une société humaine équilibrée, où des structures intégratrices de plus grande envergure, notamment éco-humanistes, pourront retrouver une utilité conforme à leur vocation d'intérêt général.

MC

